

GONTIERAMA

Entretien

Bertrand Godot, commissaire des expositions /// Eva Prouteau, critique d'art

D'où t'es venu le titre de cette nouvelle manifestation ?

C'est un nom que j'ai emprunté à l'artiste François Curlet, qui m'a offert un dessin signé de ce néologisme : il en a même fait un logo, avec une écriture qui rappelle les sixties et l'écriture Bubble gum, les lettrages de Heinz Edelmann pour Yellow Submarine des Beatles, et plus généralement le graffiti urbain. J'aimais l'idée de panorama sur la ville et sur la rivière, et en écho de ce mot, j'entends diaporama, soit l'idée d'une séquence organisée d'images mises en dialogue. Plus lointainement, j'ai pensé au mot Futurama, en référence à la manifestation mythique qui s'est tenue lors de l'Exposition universelle de 1939 à New York, une exposition qui permettait aux visiteurs de voir à quoi ressemblerait leur vie dans l'avenir ; ensuite Futurama est devenu le titre d'une série culte imaginée par Matt Groening, le papa des Simpson... bref, les connections spontanées ne manquaient pas, reliées à la question du montage, de la prospection et de l'humour.

Comment as-tu construit ton approche du territoire ?

À Château-Gontier, la Mayenne délimite une sorte de frontière naturelle entre le faubourg et la ville haute. J'ai voulu tracer une perpendiculaire, pour engager un autre rapport à l'espace, casser les hiérarchies socio-culturelles, relier différemment le patrimoine et les lieux de tourisme, de culture et d'art : le Musée, la Médiathèque, l'Office de tourisme et la Chapelle du Genêteil.

Par où as-tu commencé à penser ce circuit d'art contemporain ?

J'ai suivi de près le travail récent de Marcel Dinahet : depuis deux ans, l'artiste filme les sources de la Mayenne, sous le sommet du mont des Avaloirs au lieu-dit la Noë Fomagère, à environ quinze kilomètres d'Alençon. Cette rivière est omniprésente dans la ville de Château-Gontier, mais on questionne rarement ses origines. Marcel Dinahet a observé cette « naissance » à différentes saisons, ses images renvoient directement à la peinture, ce sont des tableaux vivants. J'aimais ces visions atemporelles, car en creux, elles racontent une autre histoire, bien ancrée dans le temps : celle de la structuration économique de ce territoire étroitement liée à l'eau, par la culture du lin qui a fait sa richesse. La projection se fait sur un grand écran, et s'accompagne d'une dimension sonore impressionnante, hypnotique, d'une grande musicalité. Le lieu d'exposition, la Salle Gothique du Manoir de la Touche, dévoile au passage une élégante architecture de la fin du XVIe siècle, qui accueille aujourd'hui le conservatoire : avec Marcel Dinahet, le *genius loci* musical continuera d'exercer ses pouvoirs.

Tout proche, tu as invité Stéphane Vigny à investir la Chapelle.

L'artiste a imaginé une table monumentale qui incise complètement l'espace, dont le plateau sera pénétrable par le public. Cette table de banquet, couverte

d'une toile de lin, sert de support d'exposition pour une cinquantaine d'œuvres : des pièces anciennes ou très récentes, un éventail généreux de la production de Stéphane Vigny, qui cherche ses inspirations dans les objets du quotidien, avec des clins d'œil à la musique et au surréalisme, à l'histoire de l'architecture et du design. D'ailleurs l'éclairage du lieu, conçu comme un dispositif sculptural, pourrait rappeler une lampe des Frères Bouroullec appelée Liane, système de luminaires permettant de suspendre à différentes hauteurs des sources lumineuses interconnectées. L'artiste rejoue ce dispositif avec des tonneaux en bois, suspendus par d'épais cordages. J'aime beaucoup cette irruption des fûts en lévitation, ce côté nef des fous, qui dialogue avec la charpente de la chapelle, en forme de coque de bateau renversée.

Stéphane Vigny intervient également hors-les-murs.

Il s'installe sur les bords de la Mayenne avec son Château de tôles, un château de cartes XXXL déjà exposé au jardin des Plantes de Paris, dans le cadre de la FIAC hors-les-murs, mais aussi dans le Loiret et à Piacé-le-Radioux. Il se trouve qu'on déplore l'absence de château à Château-Gontier : l'œuvre vient combler ce manque, avec beaucoup de légèreté ! Matériau pauvre, ces plaques de tôle constituent un élément d'architecture agricole très présent dans le paysage mayennais, et en écho à cette pratique ancienne, il est assez drôle de constater que l'architecture contemporaine s'entiche d'acier galvanisé et de zinc. C'est la rêverie qui l'emporte avec cette installation, le geste poétique qui réfère à l'enfance : la fragilité de cet édifice tend son miroir à celle de toute architecture humaine. Plus concrètement, l'œuvre reflète et laisse filtrer de toutes parts la lumière changeante des rives.

Gontier Rama se poursuit en intérieur, avec un déploiement d'œuvres de Présence Panchounette dans toutes les salles du Musée d'art et d'histoire. Je sais que tu te sens proche de ce collectif, de son rire de résistance, de ses talents d'agitateur qui ont profondément marqué le milieu de l'art : « *Qu'est-ce que l'Internationale Panchounette ? Sinon le désespoir du dilettantisme, la fleur de la vulgarité, un baroque rachitique, un rasoir fluorescent, une dénégation distinguée, une provocation souterraine ? Une paresse qui enfle.* »¹

La démarche iconoclaste de Présence Panchounette m'a toujours ravi, leur art du détournement ou du pastiche des démarches formalistes. Pour la sélection d'œuvres, j'ai travaillé en étroite collaboration avec Jean-Yves Gros² et nous avons fait des choix suivant la configuration des salles et leur contenu. Plus d'une vingtaine d'œuvres, peu montrées, seront exposées. J'ai également obtenu un prêt du Frac des Pays de la Loire : un lustre à pampilles arrimé par une canne à pêche, qui trouvait parfaitement sa place dans cet hôtel particulier. Une autre évocation du lustre se fait d'ailleurs à l'étage avec l'œuvre Chauffe Marcel : un porte-bouteille transformé en chandelier, comme pour brûler des bougies votives. Au rez-de-chaussée, nous installons sous vitrines des prix prestigieux gagnés par

Présence Panchounette au cours de sa carrière, qui s'est vue saluée par une foule de décorations honorifiques toutes plus fictionnelles et moqueuses les unes que les autres.

Comme Stéphane Vigny, Présence Panchounette ancre sa pensée dans les processus d'assemblage initiés par les Surréalistes. À deux époques différentes, ces artistes proposent une réflexion sur l'objet, la société qui les produit et les consomme, et l'art qui les recycle, les critique et les poétise.

À la médiathèque, tu boucles ton parcours en revenant sur l'idée de nature présente dans la vidéo de Marcel Dinahet, mais il ne s'agit plus d'une nature primitive, innocente et sauvage. Au contraire, tu choisis deux artistes qui explorent davantage la question de la domestication.

La terrasse de la médiathèque accueille en effet la Collection d'avocateurs de Michel Blazy, initiée en 1997 à partir de noyaux d'avocats. Elle s'est désormais muée en petite forêt d'arbres adultes singuliers, qui contient en elle la promesse de ce geste familial de l'enfance : planter un noyau et voir la vie advenir et s'enraciner. En même temps, ce recyclage domestique, très pratiqué à partir des années 80 lorsque l'avocat se démocratise en France, demeure un succès tout relatif, aucun avocat ne poussant sous les latitudes mayennaises !

À mes yeux, Michel Blazy comme Laurent Le Deunff ont le goût de l'observation des liens qui nous unissent avec la nature, et les artefacts édifiants qui en découlent. À l'intérieur de la Médiathèque, dix-huit casiers blancs, de format carré, vont permettre au second d'exposer sa série des *Arbres à chat*, des *Sapins à chat*, et neuf *Patates* en bois. Dans la continuité de sa collection de fausses pierres présentées à la Chapelle du Genêteil³, cette présentation évoque la collection scientifique ou l'objet rare : l'artiste affectionne les jeux de copies, de traduction et de trompe-l'œil, qui nous recentrent toujours sur la question de la sculpture, avec esprit et humour. Sur un mode léger, cette dernière étape du parcours nous révèle à quel point notre perception des distinctions entre sauvage et domestique, naturel et artificiel, est aujourd'hui incertaine.

Notes

1 - Extrait du Manifeste publié en 1969 sous le nom d'Internationale Panchounette.

2 - Jean-Yves Gros, Didier Dumay et Frédéric Roux se sont rencontrés lors de l'occupation de la fac de lettres de Bordeaux en 1968. Ils seront bientôt rejoints par Christian Baillet, Pierre Cocrelle, Jacques Soullou et Michel Ferrière. Le collectif est alors au complet.

3 - Exposition *Stalactite & Stalagmite* du 20 janvier au 15 avril 2018 à la Chapelle du Genêteil.